Quelle place faut-il faire aux animaux en sciences sociales ? L'agentivité animale en question

20 mai 2015

Dominique Guillo (CNRS) livre, dans la *Revue française de sociologie,* un éclairage exigeant sur le renouveau actuel des travaux autour des relations homme-animal. Pour plusieurs raisons, la thèse du « Grand Partage » moderne entre nature et culture, avancée par Bruno Latour et reprise par Philippe Descola, pour rendre compte de l'exclusion des animaux du champ des sciences sociales, ne tient pas. Sous des airs de radicalité, les recherches ethnométhodologiques, d'une part, en anthropologie des sciences, d'autre part, reconduiraient en fait une posture, figée au XX^{e} siècle, d'opposition entre sciences humaines et sciences de la nature, là où les travaux des fondateurs de la sociologie, au XIX^{e} siècle (Durkheim, Weber), reconnaissaient une certaine continuité entre homme et animaux, ainsi que l'intérêt de collaborer avec les biologistes. Entre-temps, le racisme et l'eugénisme ont pour ainsi dire forcé les sciences sociales à dramatiser l'opposition entre nature et culture (l'humain irréductible à la biologie) et à reproduire les dualismes classiques de la philosophie. Aujourd'hui, pour l'auteur, il importe de ne pas perpétuer ces oppositions en faisant mine de les dépasser, et d'établir « un dialogue *sans réductions croisées* des sciences sociales avec les sciences de la vie ».

Lien : *Revue française de sociologie*